

Une déclaration comme la suivante, faite à un de ces neveux, n'est-elle pas digne du plus grand respect : « Je trouve que *l'incinération* est une élégante façon de traiter les corps de ceux qui nous quittent pour toujours. Je me ferais incinérer si l'Eglise ne me le défendait pas. — »

Cachant dans son cœur une grande vénération pour la Consolatrice des Affligés, notre quasi-architecte prit, comme son frère CHARLES, un vif intérêt aux projets d'agrandissement de la Cathédrale dont il était d'ailleurs, depuis 1902, chanoine honoraire.

Comme vers la fin de sa vie, il éprouvait des difficultés à sortir, il demanda et obtint l'autorisation d'installer une chapelle à domicile. Son autel contenait deux reliquaires dont les authentications (prescrites par le Concile de Trente) portent les signatures respectives de Mgr Fr. Marinelli, évêque de Porphyre (6. 8. 1861) et de Mgr H. F. Bracc, évêque de Gandavi (19. 7. 1869).

Imbu du principe de la beauté intrinsèque de la science, avec cela profondément pénétré de la foi, Auguste Mullendorff tendit, sa vie durant, vers l'harmonie entre la science et la foi, et réussit à se la créer en son for intérieur.

Rien de plus significatif à cet égard que ses derniers livres de chevet : la plus récente édition de l'Optique physiologique de son vénéré Helmholtz, le grand traité de physique de O. D. Chwolson, la Vie de Ste Thérèse et le Bréviaire.

Il décéda le 21. 6. 1910, « pendant une paisible soirée d'été, ayant sur les lèvres ce béat et mystique sourire des aîeuls dont parle François Coppée. » (26)

L'Eglise lui fit de grandioses obsèques. L'éloge funèbre fut prononcé en la Cathédrale par l'abbé-député P. Schiltz, directeur du « Convict », Mgr Koppes, évêque de Luxembourg, tenant à donner lui-même l'absoute.

Au cours d'une séance commémorative qui eut lieu le 23. 11. 1910 à la section des sciences de l'Institut grand-ducal, le docteur M. Grechen et le professeur E. J. Klein chantèrent le los du président disparu.

Ce qui avait surtout frappé les deux orateurs, c'était que bien que chez Mullendorff les traits, avec l'âge, eussent accusé l'involution sénile, son esprit était resté vivace et avait gardé la faculté rare de l'adaptabilité aux formules scientifiques nouvelles. Un destin bienveillant avait permis à Mullendorff de conserver cette étonnante mobilité de l'esprit, et cela depuis les débuts de sa carrière, qui avait coïncidé avec l'éclosion de tant de recherches scientifiques tant en physique et en mathématique (ses domaines propres), qu'en morphologie et en physiologie, ces deux nouvelles disciplines qu'il sut si bien mettre à profit dans ses cours de botanique et de zoologie aux Cours supérieurs.